**Ord. 2 B. Châtelard 2024.**

Dimanche dernier, solennité de l'Epiphanie. Le lendemain lundi, l'Eglise fêtait le baptême du Seigneur. Et voilà donc Jésus entré dans sa vie publique. Pour notre part, nous sommes entrés dans le temps liturgique ordinaire. Nous allons cheminer au pas de Jésus, à son école. Pourvu que la marche soit passionnante ! À force de recommencer chaque année un parcours évangélique complet, pourvu que peu à peu l'ordinaire de nos jours s'évangélise et que nous apprenions de mieux en mieux ce que veut dire être humain et être heureux.

Encore faut-il se mettre en route avec un grand désir. Les disciples de Jean-Baptiste étaient sûrement des hommes de désir. Avec une foule de gens en Israël ils aspiraient à ce que le monde change. Ils faisaient partie de cette multitude qui avait conscience que l'humanité est en souffrance, et que nous avons là-dedans une part de responsabilité, pauvres pécheurs que nous sommes. Je salue ici Jean-Baptiste, ce géant qui avait trouvé des mots et inventé un geste pour mobiliser l'ardeur de ses contemporains, et qui s'efface humblement devant le Seigneur qui vient. Jean restera un modèle pour les éducateurs, un modèle pour tous les conducteurs d'hommes : il a éveillé les cœurs, il les a mis en mouvement, il les a tournés dans la bonne direction, et puis il s'est effacé : *« Voici l'Agneau de Dieu »*. Merci, Jean-Baptiste, et merci à tous ceux qui ont su creuser et éduquer notre désir en nous indiquant la silhouette de Jésus ; ceux et celles qui nous ont conduits sur le seuil d'une rencontre personnelle avec le Seigneur.

Elle est belle l'entrée en scène de Jésus ! Elle aurait pu être autrement théâtrale. Jésus se profile, il passe, et les deux disciples de Jean s'en vont à sa suite. Je les imagine, marchant derrière, discrets mais résolus. Jésus finit par se retourner – on peut dire que ces deux-là il ne les aura pas pris de force ! – et nous entendons alors ses premiers mots. Combien de fois ai-je posé à des gens cette question : quels sont les premiers mots de Jésus, ceux par lesquels il commence sa vie publique ? Chez Marc et Matthieu c'est une sorte de résumé de l'évangile lancé à la cantonade : *« Le Royaume de Dieu est proche, convertissez-vous. »* Chez Jean, cela se passe en tête-à-tête et devient : *« Que cherchez-vous ? »* Vous voulez aller quelque part avec moi, vous espérez que je vais vous emmener loin, peut-être jusqu'au salut du monde ? Eh bien entendez cela d'entrée de jeu : je vais vous conduire à partir de votre désir, et je ne saurai jamais faire grand-chose avec vous qui ne procède de votre désir. Nous partirons de vous, de votre liberté. Au fond du fond de vous-mêmes, à quoi aspirez-vous ?

C'est ainsi que s'ouvre la vie publique de Jésus, et déjà nous apprenons une bonne nouvelle : si le salut du monde doit se faire, et si notre bonheur et accomplissement personnel doit se faire, ce ne sera pas en contrariant notre volonté, mais plutôt en

la déployant, en la désencombrant de tout ce qui la fausse, afin qu'elle dise de mieux en mieux : « Voici ce que je veux ». Nous n'en finirons jamais d'entendre le mot initial de Jésus : *« Que cherchez-vous ? »*

*« Maître, où demeures-tu ? »* Superbe réponse. Seigneur, en vérité nous ne savons pas très bien à quoi nous aspirons. Le monde est complexe, les enjeux sont immenses, nous ne savons pas par quel bout prendre les choses. Alors permets-nous de nous mettre à ton école, de nous asseoir à ta table. Nous voulons partager ton pain, devenir tes compagnons. En vérité, nous n'aurons pas trop de la vie entière pour apprendre la vie à tes côtés.

*« Ils allèrent, ils virent, ils restèrent ce jour-là. C'était la dixième heure. »* Tiens, pourquoi ce curieux détail : « C'était la dixième heure » ? Réponse : il y a des heures qu'on n'oublie pas. L'air de rien, l'évangéliste nous suggère qu'il n'oubliera jamais cette journée avec Jésus. Le disciple inconnu, compagnon d'André, c'était lui. Le disciple inconnu, compagnon d'André, c'est aussi bien chacun de nous. Avons-nous en mémoire, les uns et les autres, quelque « dixième heure » qui a marqué notre existence ? Saurais-je identifier dans ma vie quelques-unes de ces « heures étoilées » qui resteront lumineuses jusqu'au dernier jour ? Ce jour-là, il s'est passé quelque chose de grand dans ma vie, et assurément Jésus était là.

Ces heures étoilées, on ne les retient pas pour soi. Jean avait indiqué le chemin à André, André s'en va appeler son frère Simon. Demain ce sera Philippe qui appellera Nathanaël, et nous voilà devenus des passeurs.

Ainsi s'annonce notre vie ordinaire. Nous serons des disciples, à l'école de Jésus, et nous serons des passeurs pour que la bonne nouvelle se transmette à d'autres. Nous commençons l'année avec un grand désir d'évangéliser le monde, mais cela se fera d'abord par le soin que nous mettrons à « demeurer » avec Jésus. Contempler le visage de Jésus dans les évangiles, apprendre à son école les gestes de vie, nous entretenir avec lui dans la prière, le retrouver chaque dimanche ou chaque jour dans la communauté d'Eglise, tous assis à sa table… Quelles découvertes nous attendent ? Qu'allons-nous apprendre de nouveau, cette année, à l'école de Jésus ? Quelle bonne nouvelle nous réserve-t-il ? Quelles exigences nouvelles nous réserve l'inusable bonne nouvelle ?

*« Venez, et vous verrez. »* Amen.

P. Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite.